

PIERRE DE COUBERTIN

Éduquer par le sport

et pour la paix

PIERRE DE COUBERTIN

Éduquer par le sport

et pour la paix

Les grands textes de Pierre de Coubertin
commentés par
Diane de Navacelle de Coubertin

Préface

Tout ce que nous admirons aujourd'hui dans les Jeux olympiques n'aurait pu être possible sans l'œuvre d'un homme qui fut à la fois un pionnier et un visionnaire : Pierre de Coubertin. L'idée selon laquelle le sport est universel et sert un objectif supérieur pour tous les êtres humains était au cœur de la pensée de Pierre de Coubertin. Pour lui, les Jeux olympiques ont toujours été bien plus qu'un simple événement sportif. Lorsqu'il a créé le Comité International Olympique (CIO) en 1894, il y voyait un moyen de promouvoir une meilleure compréhension entre toutes les nations et tous les peuples. Il voulait rendre le monde meilleur grâce au sport et à ses valeurs. Cette mission reste à ce jour primordiale pour le CIO et pour l'ensemble du Mouvement olympique.

Le succès continu et l'attrait mondial des Jeux olympiques sont la preuve que les idéaux de Pierre de Coubertin sont toujours aussi pertinents dans le monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi, notre fondateur reste une source d'inspiration pour l'ensemble du Mouvement olympique et il l'est tout autant pour moi, qui découvre à travers ses écrits combien il était à la fois réaliste et visionnaire.

Préface

Dans notre monde fragile, où les guerres, les conflits et les divisions se multiplient, la vision de Coubertin d'un monde uni dans une compétition pacifique est plus importante que jamais. C'est pourquoi cette publication sera une véritable source de connaissances pour quiconque souhaite mieux comprendre comment son ambition de faire du sport une force pour le bien dans le monde est tout aussi pertinente aujourd'hui qu'elle l'était à son époque. Avec ce livre, Diane de Navacelle de Coubertin offre une nouvelle et fascinante perspective sur la philosophie profondément humaniste et la vision du monde de son illustre ancêtre. Publié l'année où les Jeux olympiques reviennent à Paris – ville natale de Pierre de Coubertin et ville où il a créé les Jeux olympiques modernes – cet ouvrage est une contribution précieuse et opportune pour promouvoir l'esprit olympique et devenir une inspiration pour tous avec son message véritablement universel : rendre le monde meilleur grâce au sport et à ses valeurs.

Thomas BACH
Président du Comité International Olympique (CIO)

Avertissement

Nul n'est prophète en son pays.

J'ai découvert avec surprise l'immense popularité de Pierre de Coubertin en 2018, lors des Jeux olympiques d'hiver en Corée du Sud, puis deux ans plus tard en Grèce. Il est indéniable que l'inventeur des Jeux olympiques modernes jouit d'une notoriété beaucoup plus importante à l'étranger qu'en France où, trop souvent hélas, on lui intente de mauvais procès.

Les trois sujets sur lesquels il est régulièrement attaqué sont la misogynie, le colonialisme – donc le racisme – et le nazisme. J'ai moi-même été confrontée à ces critiques, qui m'ont été rapportées lors d'interventions dans des écoles, collèges, lycées et universités. Prise de court, j'ai voulu en avoir le cœur net et j'ai recherché ces déclarations qu'on lui reproche.

Tout d'abord, Pierre de Coubertin est l'auteur de plus de 16 000 pages imprimées, réparties en 34 ouvrages, 57 brochures et plus de 1 200 articles de presse. Il s'est aussi beaucoup exprimé oralement, notamment lors de ses discours. Je ne peux qu'admettre qu'au milieu de cette masse d'écrits émergent quelques saillies inaudibles

Avertissement

aujourd'hui. Mais il serait injuste d'extraire ces phrases de leur contexte pour ensuite accuser leur auteur de tous les maux.

Le propos ici n'est pas d'entrer dans le détail de ces phrases plus que malheureuses, ni même d'excuser ce qui n'est pas excusable, encore moins de me justifier pour lui, mais de replacer ces éléments dans leur contexte historique. Pierre de Coubertin était à certains égards avant-gardiste et visionnaire, mais, comme tout un chacun, nécessairement influencé par son époque et tributaire de celle-ci. Or la France d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1930. La France était alors le cœur de l'un des plus grands empires coloniaux de son temps et l'égalité de tous les êtres humains ne s'était pas encore imposée comme une évidence ici comme ailleurs. Dépendantes de leurs maris, les femmes n'avaient aucun des droits acquis depuis, comme ceux de travailler ou de voter. Et si certaines de ses déclarations lui valent aujourd'hui des accusations de misogynie, je peux, en tant que femme et descendante de Pierre de Coubertin, affirmer que tel n'était pas le cas. Ce serait alors ce début de XX^e siècle tout entier qu'il faudrait qualifier de misogynie. Quant aux accusations de nazisme, elles sont dues à des déclarations prononcées à propos de l'organisation des Jeux olympiques de 1936 à Berlin, qui relèvent davantage de la diplomatie que de convictions politiques personnelles. N'oublions pas que

Avertissement

le Hongrois Fernec Kemény était juif, en même temps qu'un grand ami de Pierre de Coubertin et un membre éminent du premier Comité International Olympique fondé en 1894.

Ainsi, les propos que Pierre de Coubertin a pu tenir sur ces sujets peuvent difficilement être jugés à travers le seul prisme de notre époque, dont les repères et les enjeux n'ont plus rien à voir avec la sienne. Je suis convaincue que les actes importent davantage que les mots. Et une question me permet de balayer la plupart de ces accusations : un individu misogyne, raciste et nazi aurait-il laissé en héritage l'événement le plus fédérateur, le plus universel et le plus sincèrement pacifiste au monde ?

L'objet de cet ouvrage n'est ni une glorification ni une réhabilitation de Pierre de Coubertin. Ce qui m'intéresse, c'est de faire connaître ce qu'il y a d'humain, de pédagogique et de moderne dans son œuvre, tout ce qui fait que les Jeux olympiques et paralympiques, 130 ans après leur renaissance, suscitent toujours autant d'enthousiasme et de communion entre les peuples. Ce qui fait que le sport peut être un outil universel de paix.

Introduction

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours entendu parler de Pierre de Coubertin. Que ce soit dans les conversations, à travers des tableaux peints par son père, par des livres et des objets comme sa montre à gousset, ou en arpentant les jardins du domaine de Coubertin où j'allais jouer enfant... il était là. Pourtant, durant des années j'ai vécu sans savoir qui était vraiment l'homme à l'origine des Jeux olympiques modernes. J'avais cependant un lien avec lui puisque, depuis sa mort, Pierre avait souhaité qu'au moins un parent représente la famille auprès du Comité International Olympique. Il était soucieux de la protection du nom «de Coubertin», comme de la pérennité de son œuvre et de sa philosophie.

En 2016, après les Jeux de Rio, la passation officielle de la troisième à la quatrième génération de représentants de la famille – de celle de mon père à la mienne – a eu lieu au siège du CIO en présence de son président Thomas Bach. Je venais de mettre un terme à mon activité de joaillière et traversais une période incertaine, ma curiosité était piquée...

Le premier vrai déclic s'est produit en 2018 pendant les Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang en Corée

Introduction

du Sud. Ma sœur et moi étions officiellement invitées par le CIO pour représenter la famille, ce fut une révélation. Nous faisons partie de *l'Olympic family*, nous disposons d'une accréditation nous donnant accès aux épreuves, à des moyens de transport reliant un site à l'autre, au Village olympique... un fabuleux *melting-pot* où nous croisons les plus grands athlètes et où nous partageons nos repas avec eux. À chaque fois que je prononçais mon nom, je décelais dans les regards une forme d'admiration, de respect et surtout de bienveillance. Pour la première fois, je me rendis compte de l'universalité et de l'ampleur de l'héritage de Pierre de Coubertin. Cette prise de conscience provoqua non seulement le désir d'en savoir davantage, mais aussi celui de m'investir pour faire vivre cet héritage. Comment ? Je l'ignore encore, si ce n'est que j'ai sympathisé avec Roald Bradstock, l'ancien lanceur de javelot surnommé le « Picasso olympique » qui, à PyeongChang, invita tous les athlètes présents à participer à la création d'une œuvre d'art commune sur le thème des sports d'hiver. Six mois plus tard, nous avons créé ensemble une commission en lien avec l'Association des olympiens du monde et le CIO, « Oly Art ». Son objectif est de mettre en valeur les liens uniques qui existent entre les arts, la culture et l'olympisme. Elle compte parmi ses membres douze artistes, dont onze olympiens et une descendante de Pierre.

En juin 2019, un voyage à Calcutta, pour soutenir une compétition artistique sur le thème de l'olympisme